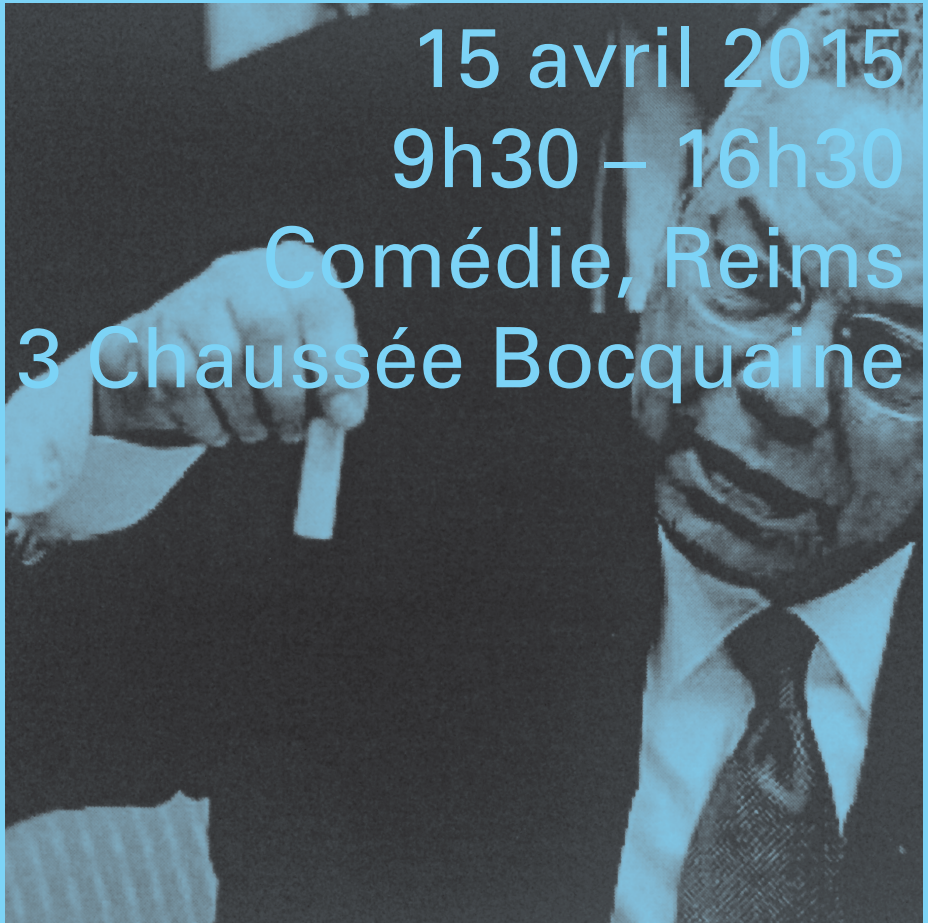


Extension du domaine de la guerre

- *Entre art et psychanalyse*



15 avril 2015

9h30 – 16h30

Comédie, Reims

3 Chaussée Bocquaine

Journée d'étude organisée en partenariat ACF CAPA, ESAD de Reims, URCA-CIRLEP
Réservation **obligatoire** auprès de catherine.cessac@mairie-reims.fr
Droit d'entrée 20 euros, gratuit pour les étudiants

Invités

Maud Benayoun, critique d'art

Sylvie Blocher, artiste

Marie-Hélène Brousse, psychanalyste membre de l'ECF

Hervé Castanet, psychanalyste membre de l'ECF

Yves Depelsenaire, psychanalyste membre de l'ECF

Emeric Lhuisset, artiste

A l'heure des célébrations et des commémorations de la Grande guerre, le département de philosophie de l'URCA et l'ESAD de Reims souhaitent renforcer leur partenariat (engagé depuis 2010 à travers différentes journées d'étude et autant de publications) par une journée scientifique internationale qui aura lieu à la Comédie de Reims, le 15 avril 2015. Celle-ci visera à interroger les manières dont l'art et la psychanalyse peuvent réfléchir aujourd'hui la guerre tant d'un point de vue réel que métaphorique. Pour mener à bien le projet, les deux institutions en ont associé une troisième l'ACF-CAPA (Association de la Cause Freudienne Champagne Artois Picardie Ardenne).

Si, d'un côté, Freud découvrait l'au-delà du principe de plaisir et le rôle fondamental de la pulsion de mort pour l'économie psychique en écoutant les rêves de ceux qui revenaient du front, de l'autre, Malraux disait de l'art qu'il était la seule chose qui résiste à la mort. Si le psychanalyste vise à lever les résistances du sujet pour l'amener à dire ce qui l'empêche de trouver la paix, nombreux sont les artistes qui œuvrent à partir de ce qui ne les laisse pas en paix. Les conflits peuvent être psychiques et les révolutions picturales. Dans un cas comme dans l'autre, la guerre joue un rôle fondamental. Elle se fait non seulement porteuse de souffrances et de douleurs mais est révélatrice de la complexité de la psyché de chaque être humain. Outre les horreurs et les morts, elle impose son lot de figures d'exception prêtes à se battre jusqu'à se perdre pour que cesse l'insupportable.

Ajoutons encore cette remarque de Lacan selon laquelle la victoire d'une armée sur une autre reste imprévisible en ce que la jouissance du combattant est strictement incalculable. Celui qui jouit de se faire tuer a l'avantage.

Par ailleurs, nos démocraties télévisuelles voient triompher aujourd'hui un consensus mou, une bien-pensance plate, une parole pauvre. Face au règne généralisé des simulacres et des images, Jean Baudrillard n'hésitait pas à affirmer que, dans un monde aussi aseptisé que le nôtre, sous la précision chirurgicale des écrans interposés, les guerres elles-mêmes étaient devenues propres. A l'inverse de cette vision quasi science-fictionnelle, l'artiste et le psychanalyste, parce qu'ils affrontent le réel au quotidien, savent que loin « de ne pas avoir lieu » les feux des guerres brillent encore de tous leurs éclats. L'un comme l'autre prennent la mesure de l'étendue des traumatismes et luttent, sans jamais tomber dans le terrorisme, pour l'affirmation du désir. Refusant l'homologation consumériste, le vide du conformisme et la nullité du prêt-à-penser, l'un comme l'autre se battent pour la singularité des formes comme du dire. En ce sens, ils mènent des guérillas éthiques et donnent à penser une « extension du domaine de la guerre » pour que la paix puisse advenir.

La journée réunira donc des artistes, des critiques d'art et des psychanalystes d'envergure internationale afin d'interroger les liens et les différences qui unissent les deux pratiques autour du thème de la guerre.

Iconographie (détail) : Colin Powell, secrétaire d'État des États-Unis, tenant une capsule d'anthrax, lors d'une session du Conseil de sécurité des Nations Unies, prétendant que l'Irak est susceptible de posséder des armes de destruction massive, 5 février 2003.

